



## RESSORTIE

***Riz amer* (1949)****de Giuseppe De Santis**

Version restaurée 4K en salles le 17 juin.

Si le film noir a marqué de son empreinte corromptrice le courant néoréaliste dès son origine (*Les Amants diaboliques*, 1942), Giuseppe De Santis, coscénariste et assistant sur le film de Visconti, fut le seul cinéaste de la période à en imprégner si fortement ses récits. Comme *Chasse tragique* (1947), *Riz amer* est un récit de paysans et de bandits. Plus exactement, l'histoire d'une communauté de paysannes et d'un couple d'escrocs de bas vol : Walter (Vittorio Gassman) et Francesca (Doris Dowling), fuyant la police, se fondent parmi la foule des *mondine*, ces travailleuses agricoles saisonnières débarquées de toute l'Italie vers la plaine du Pô pour la récolte annuelle du riz dans la moiteur orageuse de l'été piémontais. De Santis est le plus hollywoodien des néoréalistes, et son écriture ultra romanesque autant que sa virtuosité aux limites de la stylisation font de *Riz amer* l'emblème éclatant et paradoxal d'un courant déjà appelé à se régénérer dans une forme d'impureté : c'est à la fois un polar d'action haletant et poisseux (la traque policière, la préparation du vol des réserves de riz comme un casse de banque, la scène dans la chambre froide voyant le venimeux Gassman finir écorché et saigné comme une bête parmi les bêtes) et le journal documentaire, respectant à la lettre les préceptes néoréalistes, du quotidien éreintant des *mondine*.

De ces mondes accolés (film noir et fresque sociale), on a dit combien le personnage «révélé» de Silvana Mangano (la paysanne naïve et ambitieuse se fichant comme une flèche dans les

affaires du couple formé par Walter et Francesca) fait éclater les vitres par son incandescence autant que par son rôle ambigu et déchirant de colombe damnée. Comme l'enfant du *Voleur de bicyclette*, par le regard qu'il porte sur son père, creuse «d'une perspective individuelle et morale un drame qui pourrait n'être que social» (Bazin), Silvana, en passant du monde des ouvrières à celui des bandits, de celui des femmes (la complicité avec Francesca) à celui des hommes (la liaison avec le personnage de Raf Vallone, la trahison fatale avec Walter) ouvre le petit drame vénéneux de *Riz amer* à une ampleur épiphanique et tragique. Des conflits qui ravagent la communauté des prolétaires (travailleuses régulières et clandestines, armée et civils, notables et contremaîtres aux manières de maquereaux), un seul embrasse tout le film, celui de l'exploitation des femmes par les hommes érigée en machine concentrationnaire. La pastorale de la condition féminine tour à tour vigoureuse (les chants dans les rizières se répondant comme des chœurs antiques) et désespérée (Silvana remontant à contre-courant la procession funèbre sous la pluie lors du martyre de Gabriella), les visions d'horreur et de folie (Silvana couronnée «miss *mondine*» sous les cris des mâles avinés) font de *Riz amer* une épopée féministe noyée sous l'orage et dans la boue – plutôt que de se rincer l'œil aux clichés que le film charrie, on a tôt fait de retenir ses larmes face à tant de lyrisme noir et d'écrasante fatalité.

Vincent Malausa